

PRÉSENTATION

Le choix de ces trois livres des *Métamorphoses*, traduits et présentés ensemble, n'est pas arbitraire. Sans épuiser la richesse des problématiques soulevées mais dégagant quelques thèmes, figures et symétries, nous verrons ce qui fait de ces trois livres, à l'intérieur d'un plus vaste ensemble, un tout cohérent.

DES NARRATEURS

Orphée, figure du poète, conteur, chantre, enchanteur, est mis en scène au début du livre x. À la deuxième mort d'Eurydice, il devient le narrateur-chanteur de nombreuses histoires d'amours malheureuses. Le chant d'Orphée se poursuit tout au long du livre x, et est l'occasion d'une réflexion sur l'art poétique et les relations du poème à son objet et à sa forme, du poète à son lecteur ou auditeur. Amour fou, excès et folie sont intimement liés au chant, à la fois l'inspirent et en sont objet. Quelques

autres narrateurs, intradiégétiques, dans les trois livres qui nous intéressent, succèdent à Orphée. Ou ces narrateurs parlent inspirés par l'amour, ou leur récit prend l'amour pour objet. Du désir brutal à la piété filiale. Corollaire de l'amour, la violence, la violence *faite au corps*, est un thème qui revient dans ces quatre récits successifs.

Orphée parle aux bêtes, aux arbres et aux rochers

Eurydice meurt d'une piqûre de serpent au talon, en pleine préparation des noces. La jeune fille courait pieds nus, dans l'herbe d'une plaine, parmi les Naiades. Orphée chante pour convaincre les chefs du royaume des morts de le laisser rejoindre Eurydice. Il y parvient. Les retrouvailles sont particulières : Orphée doit précéder son amoureuse et ne pas se retourner avant l'issue. Ils empruntent un chemin abrupt, touffu. N'obéissant pas à la loi, Orphée perd Eurydice une deuxième fois. Désespoir en haut du Mont Rhodope, de l'Hémus battu des vents.

Il reste le chant. Ce chant-là est discontinu : les récits se multiplient. Ces récits ont, tous, l'amour pour sujet. Des amours interdites et malheureuses. Ces récits naissent sur une colline sans ombre. Orphée chante pour les arbres, qui s'installent sur la colline, portant l'ombre, et pour les pierres, les animaux. Il chante le récit de métamorphoses en pierres, arbres, animaux. Ce chant est inspiré par l'amour pour Eurydice perdue, et inspirera l'amour des Ménades. La violence physique, très légère sur la jeune épouse Eurydice (piqûre de serpent, au pied), sera une violence furieusement déchaînée sur le poète : les femmes amoureuses devenues sauvages frapperont Orphée *à la bouche* puis *dépeceront son corps*. L'amour sujet et objet de récit. Violence définitive faite au poète.

Vénus parle à Adonis, son amoureux

À la fin des récits d'amours furieuses racontés par Orphée, intervient Vénus, narratrice de l'histoire d'Atalante. Narratrice enchâssée dans le chant d'Orphée, convoquée par Orphée. Elle est amoureuse d'Adonis, né des amours incestueuses de Myrrha et de son propre père. Adonis est né d'un arbre, de Myrrha métamorphosée en arbres. Adonis et Vénus sont installés à l'ombre d'un peuplier, allongés sur le gazon. Le récit de Vénus est interrompu par les baisers que les amoureux échangent. La déesse met en garde le jeune garçon : il faut se méfier des bêtes sauvages, lions, sangliers. En effet, Vénus est responsable de la métamorphose en lions d'Atalante et Hippomène, dont elle raconte la course et l'amour. Pour punir leur ingratitude, elle s'est servie d'un prétexte : leur désir mal venu d'union sexuelle, dans un lieu qui ne convenait pas, sacré. L'amour heureux consommé là où il ne faut pas. Un sanglier va ôter la vie à Adonis, *déchirant son corps* d'adolescent. Amour et sauvagerie vont de pair.

Céyx parle à Pélée

Céyx est roi, fils de Lucifer. Pélée est le père tout récent d'Achille. Achille est né de ses amours violentes avec Thétis. À Pélée, exilé pour d'autres violences, qui lui demande l'hospitalité, Céyx raconte l'histoire de son propre frère transformé en oiseau par Apollon après qu'il a voulu se précipiter du haut d'un rocher à la mort de sa fille. Sa fille a subi deux viols, viols commis par Apollon et Hermès, avant de mourir tuée par Diane. Le récit de Céyx est interrompu par l'annonce d'un carnage qui a lieu sur la plage. Un loup féroce déchiquette des bœufs. Il a surgi d'un petit marais, non loin du petit bois aux arbres serrés. Ce marais est formé par les eaux de la mer où se baignaient tranquillement les bœufs.

Amour d'un père pour sa fille. Violences prises pour de l'amour : le double viol commis par Apollon et Hermès sur la jeune fille. Violence physique : Diane tue la jeune fille en lui *perçant la langue*. De la douleur morale au corps transpercé.

Nestor parle à Achille

Le vieux sage grec parle à Achille après la victoire de celui-ci sur Cygnus. Le moment est à la détente. Les héros grecs boivent et discutent après le combat. Ils n'ont pas envie d'entendre des chants ou des airs de cithare. Le courage est la matière de leurs propos. Le vieux Nestor compare Cygnus, invincible au fer, à un autre héros ancien, Cénus. Cénus était autrefois Cénis, jeune fille violée par Neptune et qui obtint du dieu la faveur d'être transformée en un homme invulnérable, Cénus. Récit du long combat meurtrier des Lapithes et des Centaures qui s'engagea à l'occasion des noces de Pirithoüs, et auquel participait Cénus. Au cours de ce combat, les corps sont *percés, transpercés*. Les arbres crèvent les entrailles, servent d'armes. À la fin, le corps invulnérable est étouffé par une forêt arrachée, jetée sur lui. L'amour (mariage de Pirithoüs, et thème repris de « la jeune épousée », présent au livre x) et le désir brutal (présent aussi dans le récit de Céyx) du centaure envers la jeune épouse de Pirithoüs et du dieu envers la jeune fille Cénis est l'occasion de ce combat, objet de récit. Violences faite à des corps nombreux et sauvages, viol sur le corps de la jeune fille Cénis, et en contrepoint, invulnérabilité nouvelle de Cénis devenu homme, Cénus. Poète décapité, jeunes épousées, filles violées, piquées au pied, langue percée, désir violent, monstres déchiquetés : tout cela débouche sur un récit exemplaire d'invulnérabilité. Après violences et carnages, chaque fois issus d'amour, le corps impénétrable au fer est raconté, et clôt la série de récits amoureux de ces trois livres choisis.

Si le corps invulnérable doit périr, il doit être étouffé. Pas de sang. Pas d'atteinte. Le débordement des fureurs sanglantes s'achève. Le récit extradiégétique peut se poursuivre : à la mort d'Eurydice piquée au pied par un serpent, succède la mort d'Achille piqué doucement au talon par la flèche d'Apollon — la mort d'Achille, apogée de l'épopée, dont les livres suivants, revenant en arrière, poursuivront le récit.

DES LIEUX

On l'a vu rapidement dans les récits résumés de quatre narrateurs successifs, le récit s'origine dans un lieu. La poésie latine, et avant elle la poésie grecque, connaît la tradition de la description du paysage idéal — variétés des espèces d'arbres, ombre, sources, grotte... Écrire des poésies et chercher l'ombre d'un platane... « Cherche donc un endroit où nous puissions nous étendre », dit Socrate à Phèdre dans le dialogue du même nom. « Vois-tu là-bas, au fond, ce platane élevé ? C'est là qu'il y a de l'ombre, de la brise, et de l'herbe pour s'y asseoir, et si l'on veut, pour se coucher », répond Phèdre. Alors la parole peut avoir lieu.

La forêt aux essences variées. Livre x

Une colline sans ombre. Du gazon. Peu à peu, sous le chant d'Orphée, les arbres s'avancent. L'ombre est créée. Les arbres venus écouter les paroles ne représentent pas moins de vingt-six espèces. Ce sont d'anciens hommes, métamorphosés. Le paysage idéal ne préexiste pas : il surgit. Le chant le crée. Il est le plus compliqué, le plus vivant possible. Voilà le lieu inventé où le chant s'invente.

Le palais du Songe. Livre xi

Le palais endormi du Songe est caché sous un nuage. L'ombre y est absolue. Il n'y a jamais de soleil. On y trouve une grotte, du silence, le tout petit ruissellement de l'eau. Une couleur unique, sombre. La vie est pourtant abondante : les songes sont nombreux. Le songe annonciateur est un élément dramatique, un ressort de l'action. Voilà le lieu qui permet la poursuite du chant, qui foment l'action.

Frontière du monde triple. Livre xii

Enfin, au début du livre xii, est décrit un lieu « entre terre, mer et plages du ciel ». Un lieu frontière, échappant à tout autre lieu, échappant à la fixité du monde de la terre, du ciel ou de la mer. Ici, toute voix pénètre. Pas de silence. C'est le logis de la Rumeur, logis ouvert à tout. Ici la fiction peut naître. « Des inventions mêlées de vérité y flânent ». Les histoires peuvent être prolongées, remaniées. « Un nouvel auteur ajoute quelque chose à ce qu'il a entendu ». D'ailleurs Ovide va commencer à sa façon son récit, teint d'épopée, de la guerre de Troie.

De plus, ce lieu sans lieu, métaphore de l'absence d'identité qui permet la métamorphose, prolonge le « lieu » d'Orphée, où naissaient le chant et les conditions du chant. La tradition posait qu'il fallait au poème tel milieu (bosquet, source, murmure de l'eau, ombre d'un platane). Ovide proposait que ce milieu soit neuf, vivant, créé par le chant, en accord avec lui. Cela ne suffit pas. Le lieu du poète est ce lieu déraciné, non fixé, non localisé, entre différents éléments. C'est un lieu déplacé, qui n'appartient pas.

DES MOMENTS

Il n'est pas question de détailler la signification des grands événements ou des grandes figures trouvés au fil des trois livres traduits ici. Mais de mettre l'accent sur des moments importants, orientant notre lecture.

Pied et talon

Le premier personnage qui paraît dans le récit, au début du livre x, est Hyménée. Il tente d'allumer la flamme du mariage. Il n'y arrive pas, c'est mauvais signe. Bientôt, la jeune épouse est piquée au pied par un serpent. Ce qui aurait dû être léger et joyeux (les noces, les chants d'hyménée) devient tragique. C'est alors que le poète décide de quitter sa lyre lourde pour une plus légère, et de chanter « les garçons / aimés des dieux et les filles foudroyées par des feux / interdits et punies pour leur désir. » Cette lyre, dite légère, sera d'une extrême violence, comme nous l'avons aperçu.

À la toute fin du livre xii, le dernier personnage, pincé mortellement au talon, lui aussi, est Achille. Achille fut l'objet célèbre du poème épique célèbre. Il fut chanté de cette « lyre lourde » autrefois, à quoi Ovide fait allusion au vers 150 du livre x.

De la « lyre lourde » pratiquée autrefois au récit du moment épique qui raconte la mort d'Achille à la fin du livre xii, on pourrait croire qu'Ovide n'a fait qu'un détour. Détour par un récit d'un nouveau genre : récit discontinu d'amours, sautant d'un épisode à un autre à la faveur d'un nom, d'un lien de parenté, d'un thème qui fait passerelle. Le temps est suspendu. Le récit se métamorphose sans cesse, il est comme un personnage saisi

dans une forme particulière, et le moment d'après, dans une autre.

De l'épopée à son épopée, le poète a donc fait un détour. Détour par Eurydice et ce qu'elle a provoqué. Acceptant le désordre des amours humaines, l'errance des formes et de soi-même, la violence d'être, l'épopée d'Ovide sera singulière. Elle ne fait que s'annoncer à la fin du livre XII. La « lyre lourde » avec laquelle autrefois Orphée chantait les dieux et les combats des dieux, si elle se métamorphose, c'est doucement en elle-même — elle-même changée et teintée de ce chant nouveau qui se définit peu à peu.

Orphée, Apollon et Achille

Apollon, père d'Orphée, joue un grand rôle tout au long des livres X, XI et XII. Il protège Orphée. Lorsqu'un serpent s'approche de sa tête décapitée, il glace en pierre la gueule du serpent. Le début du livre XI le voit construire avec Neptune les remparts de Troie auprès de Laomédon. Laomédon, infidèle à sa parole, voit sa ville assiégée par les eaux de Neptune. Pélée est le héros de l'épisode succédant à celui de la première chute de Troie. Et son fils, Achille, naît, au milieu du livre XI, au beau milieu des trois livres qui nous occupent. Après le long combat des centaures et des Lapithes raconté à Achille au début de la guerre de Troie, le livre XII fait un bond en avant et se clôt dix ans plus tard sur la colère d'Apollon. Ces remparts construits par eux deux, Achille les détruit. Apollon armera donc le bras de Pâris d'une flèche mortelle contre Achille. Façon qu'a Apollon, et peut-être l'art poétique d'Ovide, de se débarrasser de l'ancienne manière épique de chanter la colère d'Achille, de s'éloigner, comme cela a été suggéré jusque-là, de *l'Iliade*, afin de raconter autrement, toute protection accordée à la bouche encore chantante d'Orphée, l'épopée de Troie.

Métamorphosée en soi-même

La métamorphose de l'épopée serait donc un des thèmes au cœur de cet ensemble de trois livres. Il est un épisode, au centre du volume, sur lequel revenir. Jupiter « donne » Thétis à Pélée, son petit-fils. En effet le dieu refuse, malgré le désir qu'il en a, de s'unir à Thétis. Il est dit que l'enfant né de Thétis dépassera un jour son père... Pélée tente de surprendre Thétis, use de violences, mais celle-ci a le don de se métamorphoser en toutes sortes de choses. Elle se fait oiseau, arbre, tigresse. Enfin Protée donne un conseil à Pélée : « Ne te laisse pas tromper, elle imite cent figures / mais serre, quoi qu'elle soit, jusqu'à ce qu'elle redevienne ce qu'elle était. » Et en effet, Pélée qui ne relâche pas son étreinte, finit par atteindre son but : Thétis redevient elle-même.

Curieuse métamorphose : de figures empruntées, Thétis retourne à ce qu'elle était. Ainsi elle donnera naissance à Achille et Ovide reprendra la lyre épique. Mais Achille ne sera que figure ébauchée (et d'ailleurs caricaturée, tant sa cruauté est grande, au début du livre XII). La lyre épique d'Ovide n'appartiendra qu'à lui. Telle Thétis, elle sera passée par des formes diverses avant de consentir, comme pour un jeu, à traiter ce qui était avant elle.

Marie Cosnay

Livre X

Couvert d'un manteau de safran à travers l'air
Immense s'en va Hyménée, et vers les rives thraces¹
Il avance. L'appel d'Orphée l'appelle en vain.
Il est là. Mais il n'apporte ni paroles rituelles
Ni visage heureux ni rien de joyeux.
Sa torche, qu'il tient, siffle une fumée qui fait mal aux yeux,
C'est tout : il n'y trouve pas le feu, même en la remuant.
La suite est pire que le présage ; pendant que la nouvelle
Mariée se promène sur les herbes avec la foule des Naïades,
Elle meurt, d'une dent de serpent reçue dans le talon.
Après que le poète du Rhodope dans les ciels d'en haut
L'a bien pleurée, il veut essayer les ombres
Et ose descendre au Styx par la porte de Tænaria.
Après les peuples légers et les fantômes passés au tombeau,
Il approche Perséphone et celui qui tient les royaumes répugnants,
Le maître des ombres. Il gratte les cordes pour le chant,

1

Et dit : « Oh dieux du monde posé sous terre
Où l'on tombe quand on est mortel,
S'il est possible, sans complication de faux discours,
Laissez-moi dire vrai, je ne suis pas descendu ici pour voir
Le Tartare ni pour vaincre les trois gorges poilues
De serpents du monstre fils de Méduse.
La cause de mon voyage est ma femme. Une vipère foulée au pied
A répandu en elle son poison et lui a pris les années à venir.
J'ai voulu supporter, je ne dirai pas que je n'ai pas essayé.
L'amour a vaincu. Ce dieu est bien connu sur la rive d'en haut.
L'est-il ici aussi, je ne sais. Je suppose qu'ici aussi, il l'est.
Si ce qu'on dit de l'ancien enlèvement n'est pas un mensonge,
Vous-mêmes, l'amour vous unit². Moi, par ces lieux pleins d'effroi,
Par cet immense chaos, par les silences du grand royaume,
Je vous prie : défaites le destin précipité d'Eurydice.
On vous doit tout, et après un peu de temps,
Plus ou moins vite, nous nous précipitons au même séjour.
Nous y avançons tous, c'est notre dernière maison, et vous
Possédez le règne le plus long du genre humain.
Elle aussi, à l'âge mûr, lorsqu'elle aura achevé ses années,
Elle sera sous votre loi. Plutôt que le don je réclame l'usage.
Mais si les destins refusent le pardon à ma femme, c'est sûr,
Je ne veux pas revenir. Soyez heureux de notre mort à tous deux. »
Il disait cela et bougeait les cordes sur les mots.
Les esprits qui ont perdu le sang pleuraient. Tantale ne chercha plus
À retenir l'eau fugitive et la roue d'Ixion s'arrêta
Et les vautours ne déchirèrent plus le foie et les Danaïdes restaient

Sans leur vase et sur ton rocher, Sisyphe, tu t'assis.
Alors on raconte que pour la première fois, vaincues par le poème,
Les Euménides mouillèrent leurs joues. La femme du roi
Ne veut rien refuser au suppliant, celui qui règne en bas non plus,
Et ils appellent Eurydice. Elle était au milieu des ombres récentes
Et d'un pas ralenti par la blessure, marchait.
Orphée du Rhodope la reçoit, et avec elle la loi
De ne pas retourner ses yeux jusqu'à ce qu'il sorte
Des vallées de l'Averne. Sinon le cadeau sera annulé.
Ils prennent un sentier grim pant dans les silences lourds,
Abrupt, obscur, serré de ténèbres épaisses.
Ils n'étaient pas loin du bord du dessus de la terre.
De peur qu'elle lui manque, dans le désir de voir,
Amant, il tourna les yeux et aussitôt elle glisse en arrière.
Elle tend les bras, lutte pour être saisie, saisir,
N'attrape rien, la pauvre, que les airs qui échappent.
Mourant une deuxième fois, de son époux elle ne se plaint pas
(De quoi se plaindre, si ce n'est d'être aimée ?),
Elle dit un dernier « adieu », qu'il peut à peine
Entendre, et elle roule au lieu où elle était avant.
Devant la mort double de sa femme, Orphée resta immobile
Comme celui, apeuré, qui vit les trois têtes du chien, celle du milieu
Portait les chaînes : sa terreur ne le quitta pas
Avant sa première nature. À travers son corps, un roc a paru.
Et Olenos, qui a pris sur lui un crime et a voulu sembler
Cruel, et toi, oh si confiante en ta figure,
Pauvre Léthéia, cœurs autrefois

50

Tout unis, maintenant pierres, que l'Ida humide porte³.
Il supplie en vain, il veut passer encore une fois,
Le batelier l'écarte. Pendant sept jours il
Reste assis sur la rive, sans don de Cérés⁴.
L'amour, la douleur de l'âme, les larmes le nourrissent.
Il se plaint que les dieux de l'Érèbe sont cruels. Il se retrouve
En haut du mont Rhodope, et sur l'Hémus battu des vents.
Pour la troisième fois le Titan avait fini l'année, fermée
Par les Poissons des Eaux et Orphée fuyait Vénus et toute
Femme, ou parce qu'il avait eu du malheur,
Ou par fidélité. Beaucoup avaient l'ardeur
De s'unir au poète. Beaucoup souffrirent d'être repoussées.
Chez les peuples thraces, il fut l'auteur de ceci : transférer
L'amour sur les tendres garçons et cueillir l'avant de la jeunesse,
Le printemps bref, les premières fleurs...

Il y avait une colline, sur la colline une aire très plane
De campagne que les herbes du gazon verdissaient.
Il n'y avait pas d'ombre en ce lieu. Après que le poète, fils des dieux,
S'y est installé et a fait bouger les cordes qui résonnent,
L'ombre vient en ce lieu. L'arbre de Chaonie n'y manque pas,
Ni le bois des Héliades, ni le chêne rouvre aux branches hautes,
Ni le doux tilleul, ni le hêtre ni le laurier sans noces⁵,
Et voici les fragiles coudriers et le frêne à faire les armes,
Et le sapin sans nœud et l'yeuse courbée sous les glands,
Et le platane des plaisirs et l'érable aux couleurs variées,
Aussi les saules du bord des rivières et le lotus de l'eau,